L'annuaire du Collège de France
Cours et travaux

108 | 2008
Annuaire du Collège de France 2007-2008

Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire

Nicolas Grimal

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/156
DOI : 10.4000/annuaire-cdf.156
ISBN : 978-2-7226-0136-9
ISSN : 2109-9227

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2008
Pagination : 549-564
ISBN : 978-2-7226-0082-9
ISSN : 0069-5580

Référence électronique
Nicolas Grimal, « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 108 | 2008, mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 22 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/156 ; DOI : https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.156

Tous droits réservés

Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire

M. Nicolas Grimal, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Cours et séminaire

Le temple d'Amon-Rê à Karnak : Héliopolis et l'Empire

On a poursuivi cette année l'historique de la redécouverte des temples de Karnak, tout d'abord au cours du pachalik de Méhémet Ali, soit pratiquement toute la première moitié du XIXe siècle (1805-1848).

Partagée entre la recherche d'une affirmation nationale face à la Sublime Porte et un désir profond d'Occident, l'Egypte, fortement marquée par l'impulsion que lui donna Bonaparte, s'ouvre alors aux influences européennes. Mais, si Méhémet Ali avait parfaitement compris le parti que son pays pouvait tirer de l'Europe et de l'industrialisation, il offrait également à ses nouveaux partenaires une terre d'opportunités, attirant par là même ceux que poussait le désir de nouveaux horizons ou de fortunes rapides. L'engouement pour le passé de l'Egypte fut l'un des principaux moteurs de la venue d'hommes qui, pour des raisons diverses, se trouvaient à l'étroit dans une Europe que la Révolution française, puis les campagnes de Bonaparte avaient ouverte sur le monde. Fuyant une société dans laquelle ils ne trouvaient pas leur place, ou plus simplement poussés par l'appât du gain, ils apportèrent avec eux un esprit d'aventure, mûri des connaissances popularisées par les Lumières sur un fonds de réminiscences classiques.

Deux figures de condottieres se détachent tout particulièrement : Bernardino Drovetti et Giovanni Belzoni. Le premier est très représentatif de cette génération déracinée par les tourmentes de la fin du XVIIIe siècle. En 1794, à 18 ans, il s'engage dans les troupes de Bonaparte, participe comme simple soldat à la campagne d'Egypte en 1798. Il fait ensuite la campagne d'Italie, se couvre de gloire en 1800 à Marengo contre les Autrichiens et finit colonel. Lorsque le Premier Consul demanda à Talleyrand d'envoyer au Caire un homme sûr pour occuper le poste nouvellement créé de consul général permanent, c'est lui qui fut choisi.

Débarqué en Egypte en 1802, il se consacra immédiatement à la recherche d'antiquités, dans l'intention de vendre les collections ainsi amassées, à la France d'abord, au plus offrant sinon. La première, la plus importante, fut achetée en 1824 par roi de Piémont-Sardaigne, Carlo-Felice. C'est cette collection qui fournit, dès juin 1824, à Jean-François Champollion le terrain sur lequel mettre à l'épreuve sa théorie. Seule la deuxième des trois collections que rassembla Belzoni fut acquise par la France, en 1827, grâce au même Jean-François Champollion, mandaté par Charles X. La troisième alla à la Prusse en 1836.

Les premières années du XIX^e^ siècle restent assez confuses au Caire, du moins jusqu'à ce que Méhémet Ali l'emporte définitivement sur les Mamelouks, en 1811. Dès cet instant les autres puissances européennes s'empressent auprès de lui, avant tout pour faire pièce à la Sublime Porte. Ainsi se retrouvent associés contre un rival commun des pays opposés entre eux sur d'autres terrains : l'empire ottoman, lié à l'autrichien, réunit contre lui la France et le Royaume Uni, qui se déchiraient encore naguère en Egypte. Cette alliance — si tant est que l'on puisse employer le terme — ne se fait pas vraiment entre Etats, mais plutôt par groupements sociaux, comme celui de la Franc-Maçonnerie : son essor fut largement favorisé par Méhémet Ali et se poursuivra jusque sous le règne de Farouk. Elle constituait un puissant outil politique pour Napoléon, qui sut en jouer avec habileté dans les pays que dominait son empire, cristallisant les oppositions locales sur les thèmes issus de la Révolution, tout particulièrement celui de la liberté des nations. L'opposition à l'empire ottoman trouvait un fondement humaniste et libertaire dans la libération des peuples d'Egypte, d'Italie ou des îles ioniennes. L'expédition de Morée, sous Charles X, puis Louis-Philippe concrétiseront la dernière. Garibaldi, tout comme Méhémet Ali feront de même…

C'est dans ce contexte que le Royaume Uni envoie, en 1815, Henry Salt comme consul au Caire. Les deux consuls, le français et l'anglais, s'engagent alors dans une compétition sans merci, n'épargnant aucun moyen, aucune ruse, s'attachant des hommes que leur passion a aussi jetés dans cette aventure. Du côté de Drovetti, ce sont essentiellement le nantais Frédéric Caillaud qui poussa son exploration jusqu'à la lointaine Méroë, le sculpteur marseillais Jacques Rifaud, qui, lui aussi, était allé jusqu'en Nubie dès 1805. Henry Salt, lui, engage Giovanni Belzoni, un autre personnage haut en couleurs : né en 1778, ce padouan est un véritable colosse; destiné à la vie monastique, il y renonce et se lance dans des études d'hydraulique. A 25 ans, en 1803, il fuit l'Italie, probablement à cause des Français, qu'il détestera toute sa vie. Emigré à Londres, il gagne sa vie pendant une dizaine d'années comme lutteur de foire, jouant de sa force exceptionnelle. Une tournée le conduit du Portugal à Malte, puis en Egypte, où il arrive en 1815. Si ses compétences d'hydraulicien n'intéressent pas Méhémet Ali, le personnage retient, en revanche, l'attention d'Henry Salt, lorsque Johann Burckhardt — autre aventurier converti à l'islam, sous le nom de Cheikh Ibrahim, découvreur de Petra et Abou Simbel — le lui présenta. L'infatigable lutteur mécanicien, en quatre années, déplaça jusqu'en Alexandrie un des colosses du Ramesseum, l'obélisque de

Philae, entra dans le temple d'Abou Simbel, la deuxième pyramide de Gîza, la tombe de Ramsès I^er^ et de Séthi I^er^ dans la Vallée des Rois, et, naturellement, fouilla à Karnak.

Il s'attaque, en 1816, à l'enceinte de Mout, dans l'espoir de mettre au jour de nouvelles statues de Sekhmet et au motif que « l'envahisseur français » y avait déjà porté la pioche. Or, les hasards de la politique française font que Drovetti est désormais totalement libre de son temps pour se consacrer à l'exploration archéologique de l'Egypte et du Soudan : il est, en effet, écarté de ses fonctions officielles, pour cause de Restauration, de 1816 à 1820. Jouant de ses appuis égyptiens, il fait occuper le terrain dès que le padouan a terminé sa première campagne ; celui-ci se tourne en 1817 vers le 8^e^ pylône, mais se heurte à nouveau à l'équipe de son rival. L'année suivante, la confusion atteint son comble : Belzoni se brouille avec Salt, qui, à son tour, vient contrecarrer ses projets à Thèbes ; les rivaux en viennent aux mains à Karnak, des coups de feu sont échangés… En 1819, Drovetti reste maître du terrain. Mais jusque vers les années 1830, le site est le théâtre d'affrontements entre une poignée d'aventuriers hauts en couleurs, dont les monuments sont les premières victimes.

Le premier à conduire réellement des fouilles fut le marseillais Jean-Jacques Rifaud, qui se mit au service de Drovetti dès son arrivée en Alexandrie en 1814. Il toucha à peu près tous les secteurs de Karnak ; il reste toutefois difficile de savoir quelles furent exactement ses recherches. Car il n'a laissé aucune description de ses fouilles, qui ne sont connues que par les objets qui en sont sortis, et dont on retrouve en partie la trace sur les planches qu'il avait préparées à partir de croquis pour les réunir dans un *Voyage en Egypte, en Nubie et lieux circonvoisins, depuis 1805 jusqu'en 1928*, illustré de 300 lithographies : seulement 250 ont été imprimées et leurs vestiges sont conservés au Musée communal de Nivelles en Belgique. La confrontation de ces dessins aux monuments originaux — en particulier pour les reliefs du temple d'Opet — montre des qualités que l'on a parfois déniées à tort à Rifaud. Certes, les hiéroglyphes sont approximatifs — mais que l'on se souvienne des fureurs que prenait Jean-François Champollion contre ceux de la *Description* ! Il ne faut, en effet, pas oublier que le marseillais en ignorait la signification.

Le véritable élan va suivre, naturellement, la découverte de Champollion. La *Lettre à M. Dacier* en 1822, puis la visite à Turin en 1824 et l'étude de la première collection Drovetti marquent deux étapes essentielles de l'extraordinaire production scientifique de Jean-François Champollion. Il trouve en Ippolito Rosellini un ami et un allié, avec lequel il monte l'expédition franco-toscane en Egypte qu'ils conduiront tous deux en 1828. Angelleli, qui accompagnait l'expédition a immortalisé les jours passés à étudier les temples de Karnak dans la magnifique toile qu'il réalisa pour le palais Pitti, et qui est aujourd'hui conservée au Musée archéologique de Florence. Au-delà de l'exotisme oriental — que l'on retrouve dans le portrait de Champollion, probablement dû également à Angelleli, de la

collection Chateauminois à Vif — on y sent l'intense exaltation de ces jeunes savants, vivant une aventure extraordinaire, dans le droit fil de leurs prédécesseurs de l'expédition de Bonaparte.

La moisson est riche. Elle ne commencera à être connue du public, malheureusement, que deux ans après la mort de Champollion. Revenu épuisé de son expédition, il enseignera à peine un an au Collège royal dans la « chaire d'archéologie » qui fut créée pour lui le 12 mars 1831, et mourra le 4 mars 1832. C'est son frère qui publiera les *Monuments d'Egypte & de Nubie*, de 1833 à 1845. Karnak y figure en bonne place, avec, pour la première fois, des lectures exactes des textes, augmentées d'abondants commentaires.

Car c'est surtout aux sources écrites que Champollion s'était intéressé sur place, et principalement aux textes et représentations historiques, qui lui permettaient de préciser les cadres d'une civilisation qu'il était le premier à lire. Cette tradition du primat des données textuelles sur l'archéologie aura la vie dure en égyptologie, et le premier qui eût à lutter contre fut le premier vrai fouilleur de Karnak : Auguste Mariette.

Dans les années 1840, en effet, dans le mouvement de développement économique et de l'industrialisation voulues par Méhémet Ali, devenu maître héréditaire de l'Egypte en 1840, les monuments, et tout particulièrement ceux de Karnak, devinrent autant de carrières de pierres pour les chaufourniers. Les pylônes, en particulier, furent partiellement vidés des monuments de remploi qu'ils contenaient, ce qui détermina cette curieuse particularité, qui se retrouve, hélas ! un peu partout dans le pays : seuls les monuments bâtis en grès furent épargnés, tandis que les autres disparaissaient à tout jamais. On ne connaîtra ainsi, de l'architecture en calcaire de Karnak, pratiquement que les monuments démontés qui ont échappé aux chaufourniers. Le vidage des parties des pylônes épargné donnera ainsi aux égyptologues une idée des monuments antérieurs à ceux qui les remploient faussée jusque là par cette question du matériau. Le remodelage du temple datant, en effet, essentiellement du Nouvel Empire, l'idée s'est durablement installée, au terme de laquelle on aurait construit à Karnak, en calcaire au Moyen Empire, puis en grès plus tard. Nous verrons ce qu'il convient d'en penser…

Avant Mariette, une autre figure de l'égyptologie naissante s'est rendue à Karnak : Achille Constant Théodore Emile Prisse d'Avennes. Engagé dans des études d'ingénieur, il s'en éloigne et participe en 1826 à la guerre d'indépendance grecque ; on le retrouve ensuite secrétaire du gouverneur général des Indes, puis à Jérusalem, d'où il repart, chevalier du Saint-Sépulcre, pour l'Egypte, où il réside de 1827 à 1844. Il y devient un familier de Méhémet-Ali, qui lui confie l'éducation des enfants d'Ibrahim Pacha. Il est dans le même temps successivement ingénieur civil, hydrographe, professeur de topographie à l'Académie militaire (*Djihad Abad*), d'architecture militaire à l'Ecole d'infanterie de Damiette. Mais en 1836, lassé des querelles administratives et fasciné par les travaux de Champollion, il abandonne cette brillante carrière pour se consacrer à l'étude des hiéroglyphes et des civilisations

orientales. Au cours de son séjour au Proche-Orient, il a parcouru la Turquie, la Perse, la Syrie, la Palestine, l'Arabie — où il visite la Mecque et Médine —, l'Egypte, la Nubie, l'Ethiopie, l'Abyssinie. Il a relevé, décrit, mais aussi collectionné.

Deux monuments particulièrement importants sont aujourd'hui conservés en France grâce à lui. Le premier est le papyrus qui porte son nom, qu'il acquit probablement au Caire — et non en Thébaïde — en 1843 [1], aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France, et que l'on considère généralement comme le plus ancien traité de morale égyptien : les préceptes de Kagemni et les maximes de Ptahhotep y ont, en effet, été compilés au début du deuxième millénaires, soit environ cinq siècles après la disparition de leurs auteurs. Le second, lui, vient de Karnak. Il s'agit de la « chambre des Ancêtres », conservée au Louvre. L'histoire de son démontage par Prisse, puis de son transport, au nez et à la barbe de Lepsius, qui espérait bien, lui aussi « sauver » le précieux monuments ont déjà été maintes fois relatés [2]. On a brièvement décrit cette année la « chambre » et indiqué les pistes d'études qui permettent de retracer, grâce à elle, une partie de l'histoire de Karnak avant la grande réfection d'*Ipet-sout* réalisée par les souverains du Nouvel Empire. On y reviendra plus en détails l'an prochain [3].

De retour en France, Prisse est fait chevalier de la Légion d'Honneur, devient un personnage officiel… Surtout, il publie, entre autres, en 1848 chez Firmin Didot ses *Monuments égyptiens* […] *pour faire suite aux Monuments de l'Egypte et de la Nubie de Champollion-le-Jeune* : la première planche est consacrée à la chambre des Ancêtres [4], et Karnak y tient une grande place, avec 14 planches sur 50. Excellent dessinateur, Prisse y donne des relevés très exacts, en particulier des premiers éléments amarniens connus, avec le talent et la verve que l'on retrouve dans ses autres ouvrages consacrés à l'art égyptien et à l'art oriental. Chargé par Napoléon III de missions en Egypte et au Proche-Orient, Prisse rapporte en France, en 1860, 300 dessins et peintures in-folio (certains atteignent huit mètres de long !), plus de 400 m d'estampages, 150 prises de vues architecturales et autant de photographie stéréoscopiques, une masse énorme de notes et 29 momies, dont il fait don au Louvre… Ce personnage hors du commun fut, en fait, le premier successeur de Champollion, auquel il vouait une admiration sans borne.

Au moment même où Prisse d'Avennes emportait la chambres des Ancêtres, Karl Richard Lepsius arrivait en Thébaïde, à la tête d'une expédition commanditée par le roi de Prusse, et dont la moisson scientifique marque une étape capitale dans l'étude et la connaissance des monuments égyptiens, tout particulièrement pour

1. Voir M. Dewachter, *RdE* 39 (1988), p. 209-210.

2. Voir l'excellent feuilleton d'A. Sackho-Autissier : www.egypt.edu/feuilleton/prisse.

3. L'étude complète en paraîtra dans les *Hommages* dédiés à D. Silverman.

4. Dont Prisse avait donné une étude en 1845 dans la *Revue archéologique* t. II, p. 1-16. On trouvera sur le site www.egyptologues.net la bibliographie exhaustive des temples de Karnak, compilée par Alain Arnaudiès.

Karnak. Les relevés, dessins et commentaires parus dans les *Denkmäler aus Aegypten und Nubien*, qui paraissent de 1849 à 1858 constituent à la fois un précieux état des lieux et un outil de travail toujours utilisé de nos jours.

C'est à la même époque que les techniques de relevé connaissent un changement qui sera déterminant pour l'avenir : la photographie naissante vient dans un premier temps compléter le dessin, auquel elle ne se substituera jamais, mais auquel elle sert aujourd'hui de plus en plus de support.

Hector Horeau ouvre la voie à l'utilisation du daguerréotype comme support au dessin architectural en publiant en 1841 son *Panorama d'Egypte et de Nubie, avec un portrait de Méhémet-Ali et un texte orné de vignettes*, à compte d'auteur et en souscription, à l'Imprimerie Bouchard-Buzard, à Paris. Il y donne la définition de cette nouvelle technique : « des dessins faits sur place et de bienveillantes communications de vues daguerréotypées m'ont permis d'apporter une grande exactitude dans la reproduction des merveilles de la vallée du Nil ». Le résultat est un ouvrage atypique, combinant des vues réalistes, — entre autres des monuments du Caire, un panorama développé de la ville depuis la Citadelle —, des détails d'architecture, mais aussi des vues à caractère ethnographiques, voire une restitution de la ville antique de Karnak vue depuis le toit de la salle hypostyle, à tout prendre encore supérieure à des tentatives plus récentes. Karnak et la Thébaïde y tiennent la première place, fournissant de précieux aperçus de l'état des monuments avant les travaux de Mariette.

Le milieu du XIX^e^ siècle voit les premiers photographes, dont la technique naissante a besoin d'une lumière forte et constante, partir à la découverte des pays du sud méditerranéen. L'Egypte, naturellement, leur fournit un terrain de choix [5]. L'un des premiers clichés est publié par Joseph-Philibert Girault de Prangey, dans ses *Monuments arabes d'Egypte, de Syrie et d'Asie Mineure*, Paris, 1846, chez Hauser : il s'agit d'un daguerréotype non signé représentant une maison de Rosette, en briques apparentes et en encorbellement.

C'est à peu près le même cliché que Maxime du Camp réalise, dix ans plus tard, dans le quartier franc du Caire ; la différence vient d'un personnage placé au premier plan : son compagnon de voyage, Gustave Flaubert. Pendant deux années, les deux hommes parcourent la vallée du Nil, amassant souvenirs et descriptions pour l'un, clichés et observations pour l'autre. Gustave Flaubert raconte son voyage dans *Par les champs & par les grèves. Voyage en Orient*. Maxime du Camp, lui, affiche d'autres ambitions, que révèle le titre de l'ouvrage qu'il fait paraître en 1852 à Paris, chez Gide et Baudry : *En Egypte, Nubie, Palestine et Syrie : dessins photographiques recueillis pendant les années 1849, 1850 et 1851, accompagnés d'un texte explicatif et précédés d'une introduction par Maxime Du Camp, chargé d'une mission archéologique en Orient par le ministère de l'Instruction publique.*

5. Voir l'excellent ouvrage de Nicolas Le Guern, *L'Egypte et ses premiers photographes. Etude des différentes techniques et du matériel utilisés de 1839 à 1869,* Paris, 2001.

Karnak tient, naturellement, une grande place, aussi bien dans le texte que dans les deux volumes d'album qui l'accompagnent, et le témoignage ainsi apporté sur l'état des monuments est de grande valeur. Toutefois, malgré le propos scientifique affiché par l'auteur, cet ouvrage reste plus un récit de voyage qu'une description scientifique. Une comparaison entre les deux récits — celui de Gustave Flaubert et celui de Maxime du Camp — montre que, si la qualité littéraire n'est pas forcément du côté où on l'attendrait, l'œil du photographe donne au texte qui accompagnent ses clichés un sens de l'observation qui fait défaut au romancier. Je n'en prends qu'un exemple : la description de la visite des deux compagnons de voyage à Debod.

Flaubert décrit ainsi l'épisode : « DEBOUT : Mercredi matin. Temple. Trois portes encore debout en enfilades. Le temple est fort ruiné; il n'a pas été achevé, le mur en certains endroits n'est pas encore ciselé, et des carrés de pierres sur les portes attendent que l'on sculpte le globe avec l'uræus. Je reste à l'ombre dans un coin, fouillant le sol avec mon bâton de palmier : j'ai trouvé la moitié du sabot d'une vache. Un petit oiseau blanc à tête et queue noires, descendant du mur qui est derrière moi, est venu se poser tout en face et près de moi ; quand tout le monde a été parti, deux autres sont venus se mettre sur le chapiteau d'une colonne, à gauche. Avant de nous rembarquer, un sorcier nègre, au nez épaté, nous dit la bonne aventure. Dans un panier plat, plein de sable, il fait des cercles, et de ces cercles partent des lignes qu'il trace avec le doigt. Il me prédit que « je recevrai à Assouan deux lettres, qu'il y a une dame vieille qui pense beaucoup à moi, que j'avais eu l'intention d'emmener ma femme avec moi en voyage, mais que, tout bien décidé, je suis parti seul ; que j'ai à la fois envie de voyager et d'être chez moi, qu'il y a dans mon pays un homme très puissant qui me veut beaucoup de bien, et que de retour dans ma patrie je serai comblé d'honneurs [6] ».

Maxime du Camp est plus disert, plus précis également : « Malgré un vent violent qui, ralentissant la marche de la barque, me permit de faire une longue course sous les palmiers et dans les champs de Demhid, nous arrivâmes le lendemain au village de Deboudeh, où se dressent trois propylônes, placés à d'inégales distances et précédant un temple dédié à Ammon-Ra, à Hathor, et subsidiairement à Osiris et à Isis. Commencé par Ataramoun, roi éthiopien, contemporain de Ptolémée Philadelphe, il fut continué et achevé par Auguste et Tibère. Parmi les sculptures mutilées et d'un style peu châtié, je ne vois rien qui offre un grand intérêt, si ce n'est un roi à tête crépue, sur lequel Ammon-Bélier et Osiris-Epervier versent un flot de croix ansées qui, comme je te l'ai déjà dit, sont un symbole de divinité. Dans une des salles gît une niche monolithe en granit rose, haute d'environ cinq pieds et demi; elle est écornée et brisée, mais on peut voir encore les trous où s'enfonçait la grille aujourd'hui absente. C'était sans doute la cage, destinée à la garde d'un épervier sacré.

6. *Par les champs & par les grèves. Voyage en Orient*, éd. 1974 p. 513.

Lorsque j'arrivai à la cange, je vis Joseph qui m'attendait debout sur le pont ; il vint à moi rapidement :

— Savez-vous ce qu'il y a de nouveau, signor, me dit-il, voilà un strego (sorcier) qui prétend pouvoir lire dans le sable, et qui veut vous dire votre bonne aventure.

En effet, j'aperçus parmi les matelots un noir dont le visage intelligent dénotait une grande finesse ; il se dirigea vers moi, me prit la main, la baisa et resta immobile. Je consentis volontiers à l'expérience que me proposait Joseph. Le Nubien tira de dessous sa longue robe bleue un petit plat en cuivre, le fit remplir de sable et s'accroupit près des bastingages pendant que je me tenais devant lui. Il appliqua la paume de sa main droite sur le sable, y traça certains signes entrecroisés, et, parlant lentement, il me dit sans lever les yeux sur moi :

— Ton esprit n'a point de patrie, tu dors aussi bien sous la tente que dans la maison ; ton coeur est noir, car ceux qui l'habitaient sont maintenant dans la trompette de l'ange du jugement dernier ; tu penses trouver des lettres à Assouan, mais il n'yen a pas : tu n'en recevras qu'au Kaire ; en les lisant, un grand orage s'élèvera dans ta poitrine, et tu pleureras comme un nouveau-né ; tu reviendras dans ton pays, où tu as été longtemps malade ; tu n'y resteras pas, car les pieds te démangent dès que tu es en repos ; tu feras encore des voyages sur des dromadaires.

Il s'arrêta. Plusieurs choses étaient vraies parmi celles qu'il venait de me dire, mais Joseph avait pu les lui indiquer après les avoir apprises de mon domestique. Malgré son horoscope, je trouvai le surlendemain des lettres à Assouan ; mais au Kaire, en effet, je devais apprendre d'exécrables nouvelles. Je payai le magicien et la cange partit. [7] »

Autant Flaubert se lasse d'un voyage qui jour après jour l'ennuie un peu plus — n'écrit-il pas au bout de quelques semaines : « les temples égyptiens m'embêtent profondément — est-ce que ça va devenir comme les églises en Bretagne et comme les cascades dans les Pyrénées ? ô la réussite ! Faire ce qu'il faut faire ! être comme un jeune homme comme un voyageur (etc en poussant cela à l'infini) doit être ! » ? — , autant Maxime du Camp se passionne pour cette entreprise qui lui vaudra louanges et honneurs.

C'est un autre voyage en Orient qui va permettre d'imposer définitivement la photographie comme témoin de l'histoire : celui que Gustave Le Gray entreprend aux côtés, lui aussi, d'un homme de lettres, Alexandre Dumas. Le Gray est alors un peintre reconnu, mais surtout l'inventeur, en 1850, du négatif sur verre au collodion humide et, en 1851, du négatif sur papier ciré sec. Fondateur de la Société héliographique — la future Société française de photographie — il participe à la Mission héliographique. Il est connu depuis quelques années pour les superbes

7. *Le Nil. Egypte et Nubie*, 5e éd., Hachette, 1889, p. 166-167.

marines qu'il a réalisées sur la côte normande en combinant deux clichés : l'un du ciel, l'autre de la mer ; le résultat est une série de paysages marins au ciel tourmenté, dont le romantisme suscite alors l'enthousiasme. Napoléon III a fait de lui le photographe officiel de la Cour ; mais Le Gray est aussi mauvais gestionnaire que bon photographe, et il fuit ses créanciers en accompagnant Dumas en Italie. Il « couvre » la révolution garibaldienne, prend des clichés poignants de Palerme bombardée et une photo romantique du dictateur autoproclamé qui fera le tour de l'Europe.

Abandonné sans ressources par Alexandre Dumas à Malte, il se rend en Syrie ; blessé, il s'installe en Alexandrie, puis, en 1864, au Caire, où Ismaïl Pacha le prend sous sa protection. De ce long séjour égyptien datent de nombreux clichés, dont beaucoup, hélas ! sont perdus. Mais Gustave Le Gray a une postérité abondante et à sa suite, les photographes s'installeront durablement en Egypte, maîtrisant un art désormais adulte, et que le tourisme naissant rendra rapidement rentable.

Parmi ces pionniers, pour la plupart hauts en couleurs figure Francis Frith. Elevé dans le Derbyshire par les Quakers, il abandonne la coutellerie en 1850 pour ouvrir un studio photographique à Liverpool. Cinq ans plus tard, il quitte tout et part en Egypte, Syrie et Palestine. De retour dans le Surrey, après neuf ans, il se marie et crée sa propre société. Il se lance dans une vaste entreprise de relevé photographique de chaque ville et village du Royaume Uni, devient pasteur quaker et finit dans la peau d'un libéral extrême. De son relevé photographique vont naître des centaines de cartes postales, vendues rapidement dans plus de deux milles boutiques du Royaume-Uni.

C'est cette nouvelle industrie que vont développer des photographes comme Félix Bonfils. Il était, à l'origine, relieur à Saint-Hippolyte-du-Fort. Il apprend la photographie avec Niepce de Saint-Victor, le neveu de Nicephor Niepce, et, à 36 ans, s'installe comme photographe à Beyrouth. Sa femme, Lidye, réalise des portraits en studio, tandis que lui multiplie les prises de vue, essentiellement en Egypte, Palestine et Syrie. Il constitue ainsi un fonds de 15 000 tirages et 9 000 plaques stéréoscopiques. Ses clichés égyptiens lui valent une médaille de la Société française de photographie. En 1872, il publie aux éditions Ducher un album de 100 photographies du Proche-Orient, vendu dans le monde entier par des agents, puis il rentre en France en 1876 et publie une série de cinq albums, *Souvenirs d'Orient : album pittoresque des sites, villes et ruines les plus remarquables.* Il obtient en 1878 une médaille à l'Exposition universelle de Paris. Ses clichés servent de base à d'innombrables cartes postales. Le fonds Bonfils est d'autant plus important qu'il est poursuivi jusqu'en 1918 par son fils, Adrien, qui lui succède à Beyrouth, puis par l'associé de celui-ci, Abraham Guiragossian, jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Il faudrait encore citer les frères Béchard, Henri et Emile, qui collaborèrent à la fin du XIX^e^ siècle avec plusieurs archéologues, dont Gaston Maspero, et laissèrent de nombreuses vues de monuments, en particulier de Karnak.

Deux personnages, enfin, sont à retenir pour notre propos : les frères Beato. D'origine vénitienne et sans doute tous deux nés à Corfou, ils devinrent britanniques en même temps que leur île natale. Ils enrichirent considérablement le fonds photographique de la fin du XIX^e^ siècle, chacun dans une partie de l'empire britannique : l'un, Felice, en Extrême Orient, le second, Antonio, essentiellement en Egypte, plus particulièrement à Louqsor, où il exerça de 1860 jusqu'à sa mort, en 1906. Il fut témoin des premiers grands travaux de Karnak, sur lesquels il apporte un témoignage qui vient compléter les premières photos prises par les archéologues eux-mêmes. Ses clichés sont, aujourd'hui encore, vendus comme cartes postales sur place.

Le premier vrai fouilleur de Karnak fut Auguste Mariette. Point n'est besoin de revenir ici sur sa carrière ni sur l'œuvre immense qu'il accomplit en Egypte. À Karnak, il entreprit de rapides campagnes de déblaiement, de la fin 1858 à 1860 et dans les premiers mois de 1874.

Il dégagea ainsi dans l'enceinte de Montou une statue d'albâtre d'Amenardis et une, de bronze, d'Isis actuellement au musée Vleeshuis d'Anvers. Dans l'enceinte d'Amon, il découvre le socle du naos d'Amon, daté d'Amenemhat I^er^. Jusqu'à la découverte de la colonne d'Antef, ce sera le plus ancien vestige connu. Il identifie également l'emplacement de la fondation de Sésostris I^er^, dans ce que l'on appelle depuis la « cour du Moyen Empire. Surtout, Mariette publie en 1875 le premier ouvrage entièrement consacré à Karnak, *Karnak. Etude topographique et archéologique, avec un appendice comprenant les principaux textes hiéroglyphiques découverts ou recueillis pendant les fouilles exécutées à Karnak. Ouvrage publié sous les auspices de son altesse Ismail Khédive d'Egypt*e, auquel il ajoute la première étude des listes de peuples figurées sur les parois et pylônes du temple : *Les listes géographiques des pylônes de Karnak comprenant la Palestine, l'Ethiopie, le pays des Somâl. Ouvrage publié sous les auspices de son altesse Ismail khédive d'Egypte*, Atlas,

Il faudra attendre 1895 pour que les travaux de dégagement et d'entretien du temple soient, en quelque sorte, institutionnalisés et placés sous la responsabilité du tout jeune service des Antiquités. Gaston Maspero et Georges Legrain constituent le premier « couple », associant un égyptologue et un architecte, d'une série qui s'est continuée jusqu'à récemment. L'espace limité de ce rapport ne permet pas d'évoquer en détails les recherches et découvertes qui ont marqué plus d'un siècle de l'histoire récente du temple, de la prodigieuse découverte de la cour de la Cachette aux derniers travaux du Centre franco-égyptien des temples de Karnak. Nous y reviendrons plus tard, au fur et à mesure de l'étude des diverses parties du temple.

Les *Annales* de Thoutmosis III : étude et commentaire

On a étudié cette année les colonnes 88 à 103, soit la fin de la campagne de l'an 23. On trouvera ci-après la traduction provisoire de ce passage, ainsi que celle des colonnes 56 à 88, que je n'ai pu, faute de place, intégrer aux rapports des années précédentes.

Annales I, 56-84

« L'an 23, 19e jour du premier mois de l'été : réveil en [vie] (57) dans la tente de (Celui qui est) doué de vie, santé et force à proximité de la ville de A[rou]na.

Marche (58) vers le nord par Ma Majesté, sous l'étendard de <mon> père [Amon-Rê Seigneur des Trônes du Double Pays, qui ouvrait les chemins (59) devant <Ma> Majesté, (tandis que) Horakhty confortait le cœur de <mes> troupes, (60) et que <mon> père Amon {Seigneur des Trônes des Deux Terres} [ren]forçait le glaive de [Ma Majesté Montou étendant sa protection sur (61) Ma] Majesté.

Sa [Majesté fit] marche [à la tête de] son [armée], form[ée] (62) en nombreux bataillons, [sans rencontrer] un seul [ennemi, l'] (63) aile sud étant à Ta[anak, (64) l']aile nord sur le côté sud de […]

(65) Et Sa Majesté de <les> haranguer : « [… (66) …] et ce vi[l] ennemi doit être abattu (67) [… (68) …] Amon [… (69) … (70) … Sa] Majesté […] au glaive plus puissant que (?) (71) […] l'ar[mée] de [Sa] Majesté [arriva] à (72) Arouna. Puis, tandis que l'arrière de l'armée victorieuse de Sa Majesté était à la hauteur de la place (73) d'Arouna, l'avant de sortir à la hauteur de la vallée de Qena, (74) jusqu'à remplir la plaine de cette vallée.

Ils dirent alors à Sa Majesté — qu'Elle soit en vie, santé et force ! : (75) «" Oui ! Sa Majesté est sortie avec [ses] troupes victorieuses et ils o[n]t investi la (76) vallée. Que notre maître victorieux nous écoute cette fois-ci ! (77) Que notre maître attende l'arrière de [son] arm[ée avec ses gens], (78) [et lorsque sera parvenu jusqu'à nous], l'arrière de l'armée, alors, [nous combattrons contre (79) ces montagnards], sans avoir à nous soucier [de l'arrière de] (80) notre [armée]. "

Sa Majesté fit [donc halte], en plein air, assi[se] (81) là, attendant l'arrière [de] son [armée] victorieuse. Et lorsque l'arrière de [la trou] (82) pe fut sorti sur ce chemin, (83) l'ombre [avait franchi (83) midi].

Sa Majesté atteignit le sud de Megiddo, au bord de la rivière Qena, à la septième heure du jour. Alors on établit là le camp pour Sa Majesté, et on fit cette proclamation devant le front des troupes : " Equipez-vous, fourbissez vos armes. Car on va affronter au combat ce vil ennemi demain. Car on va […]. "

(84) Se reposer dans les quartiers de Celui qui est en Vie, Santé et Force. Assurer l'approvisionnement des officiers et les vivres pour les serviteurs. Passer en revue les veilleurs de l'armée, après leur avoir passé la consigne: " Fermeté ! " et " Vigilance ! "

Réveil en vie dans la tente de Celui qui est en vie, santé et force. On vient dire à Sa Majesté : " (la situation du) désert alentour est favorable, (celle des) troupes au sud et au nord également ! " »

Annales I, 84-87

« 23e année de règne, premier mois de l'été, 21e jour, le jour de la fête de la Nouvelle Lune, exactement. Apparition du roi au petit matin.

Alors, on donna à l'armée tout entière l'ordre du jour pour marcher [contre les ennemis].

(85) Sa Majesté avance sur le char d'électrum,
Parée des ornements du combat,
Tel Horus le Vaillant, le Maître des rites,
Tel Montou thébain,
<Son> père Amon donnant la force à ses bras.

L'aile sud de l'armée de Sa Majesté s'étend vers la colline qui est au sud de [la vallée] de Qena, l'aile nord au nord-est de Megiddo, Sa Majesté au milieu, Amon assurant sa protection <dans> la mêlée, la force [de Seth s'étendant sur] (86) ses membres.

Sa Majesté était ainsi plus puissante qu'eux, à la tête de son armée, et lorsqu'ils virent que Sa Majesté était plus forte qu'eux, ils s'enfuirent en trébuchant vers Megiddo, le visage plein de terreur. Ils abandonnèrent leurs chevaux et leurs chars d'argent et d'électrum, et on les tira vers le haut par leurs vêtements dans cette ville. Car ces gens là avaient fermé cette ville, tout en [laissant pendre (87)] des vêtements, afin de les tirer en haut dans cette ville.

Si seulement l'armée de Sa Majesté ne s'était pas alors attachée à piller les biens de ces ennemis, alors elle [serait entrée] dans Megiddo sur le champ, tandis que l'on hissait le vil ennemi de Qadesh, ainsi que le vil ennemi de cette ville, en hâte, pour les faire entrer dans leur ville !

Annales I 88-103

Alors la crainte de Sa Majesté [entre dans (88) leur corps], leurs bras sont sans force, [et] l'uræus s'empare d'eux. Leurs chevaux et leurs chars plaqués d'or et d'électrum sont mis au pillage immédiatement comme libre [butin], leurs [batail]ons renversés au sol, tels les poissons dans la poche d'eau.

Et l'armée victorieuse de Sa Majesté de compter ses biens ! Et on pilla la tente de [ce vil enne]mi, qui était plaqu[ée d' (89)...] .

Et l'armée tout entière de marteler sa joie,
De rendre grâce à Am[on,
Pour la victoire]
Qu'il a donnée à son [fils] en ce jour,
Et chanter les louanges] de Sa Majesté,
D'exalter Sa victoire.

Et ils emportèrent alors le butin qu'ils avaient fait: mains, prisonniers, chevaux et [ch]ars d'or plaqué d'électrum, […] multicolores (90) […]

[Sa Majesté fit alors] cette [pro]clamation à son armée :
« Allez ! [Courage, mes b]raves [soldats] !
Oui, [c'est bien par la volonté de Rê que tous ces pays] se retrouvent
[dans cette cité] aujourd'hui,
Puisque tous les chefs de tous les pays y sont en cage,
Et que ce sera prendre mille cités que prendre Megiddo !
Allez ! Courage !
Oui, [c'est bien (91) …] »

[…] Et les chefs de corps d'exhor[ter leurs soldats, de faire connaître à] chacun sa place. Ils prirent la mesure de [cette vill]e, (la) prenant au piège à l'aide de talus, l'entourant de (palissades de) bois frais (faites) de tous leurs arbres fruitiers.

Dans le même temps, Sa Majesté en personne fermait l'est de cette cit[é, et le surveillaitt en (92) personne, nuit et jour …] qu'il entou]re d'un mur d'enceinte […] à l'aide de son enceinte, à qui on donna le nom de « Menkheperrê prend au piège les Asiatiques ».

On plaça des [gens] pour garder la tente de Sa Majesté, en leur disant : « Courage et soyez vi[gilants] ! ».

[Puis Sa Majesté] (93) […empêchant qu'un] seul d'entre eux sorte par l'arrière de cette muraille, sauf pour aller frapper à la porte de leur prison.

Quant à tout ce que Sa Majesté a fait contre cette cité, contre ce vil ennemi et sa vile armée, cela a été consigné avec l'indication par jour à Son nom et par campagne [… (94) …] consigné sur un rouleau de cuir dans la demeure d'Amon à la date de ce jour.

Alors, les chefs de ce pays vinrent, à plat-ventre, flairer le sol devant la puissance de Sa Majesté, implorer le souffle pour leur nez, tant est grande Sa force, tant est puis[sante la crainte d'Amon sur les pays étrangers (95) [… pays étrang]ers. [A]lors [tous les] chefs d'apporter à Sa puissance, chargés de leurs tributs : or, argent, lapis-lazuli, turquoise, — d'apporter grain, vin, bœufs, petit bét[ail] pour l'armée de Sa Majesté. Une partie d'entre e[ux, chargée de tributs, prit le chemin du] Sud.

Puis Sa Majesté entreprit de [confir]mer les chefs (96) [de chaque cité …]
[Liste des prises emportées par l'armée de Sa Majesté de la cité de Megiddo :]
340 prisonniers,
83 mains,
2 041 chevaux,
191 poulinières,
6 étalons,
[...] poulains […],
le char plaqué d'or et aux parements en or de ce vil ennemi,
le splendide char plaqué d'électrum du [chef de] (97) [Megiddo …],
chars de sa vile armée : 892.
Soit un total de 924.

Bronze : belle cuirasse de combat de ce vil vaincu : 1.

Bronze : belle cuirasse de combat du chef de Megi[ddo : 1.

Bronze] : belles cuirasses de combat de sa vile armée : 200.

Arcs : 502.

[Piquets en bois] — *mery* plaqué d'argent de la tente de ce vaincu : 7.

[L'armée de (98) Sa Majesté] s'empara également de […] 387 […], 1 929 bœufs, 2 000 chèvres et 20 500 moutons.

Liste de ce que le roi a emporté ensuite des biens de la demeure de ce vaincu, — celle de [Yen]oam, de Anouges, de [Helenker, ainsi que les biens de] ceux qui avaient fait allégeance [emportés par] (99) : […] dont 30 [Maryanou] ; 47 enfants de ce [vaincu] et des chefs qui sont avec lui, dont 5 Maryanou ; 1 796 serviteurs et servantes, avec leurs enfants ; 103 de ceux qui se sont rendus, poussés par la fa[im] à quitter [ce vaincu].

Soit un total de 2 503.

Ainsi que :

Pierres fines et or : des coupes-*dedet* et divers vases, (100) […] un grand vase-*akounou* en travail de Syrie, des gobelets-*tjebou*, des coupes-*dedet*, des coupes-*khentou*, divers vases à boire, de grands chaudrons, [X +] 27 couteaux. Soit un total de 1 784 *deben*.

Or en lingots trouvés aux mains des artisans, en même temps que de l'argent en nombreux lingots : 966 *deben* et 1 *kite*.

Argent : une statue représentant (101) […], la tête en or, trois hampes à tête humaine.

Ivoire, ébène et cèdre plaqués or : 6 fauteuils de ce vaincu et 6 repose-pieds qui vont avec.

Ivoire et cèdre : 6 grandes tables.

Cèdre recouvert d'or et de toutes sortes de pierres précieuses : un lit en forme de couche de ce vaincu, entièrement plaqué d'or.

Ebène plaqué (102) d'or : une statue de ce vaincu dont la tête est en l[apis-lazuli ? …].

[…] ce […], vases de bronze, nombreux vêtements de ce vaincu.

Ensuite, les champs furent transformés en domaines, et des agents du domaine royal <en> établir le recensement, afin que leur récolte soit emportée.

Liste de la récolte emportée par Sa Majesté des domaines de Megiddo : 2 007 300 [+ X] sacs de farine, (103) sans compter ce qui a été coupé lors de la prise par l'armée de Sa Majesté […]. »

Travaux et publications [8]

— En collaboration avec Emad Adly et Alain Arnaudiès, chroniques archéologiques : *Bulletin d'information archéologique* et « Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan », pour la revue *Orientalia*.

— Campagne d'étude à Karnak en novembre 2007 et décembre 2007.

— Expertise auprès de l'Académie des Sciences de Vienne pour la section Proche-Orient, 27-28 mars 2008.

Publications

— « L'œuvre architecturale de Thoutmosis III dans le temple de Karnak », dans *Compte rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 2006, p. 231-249.

— « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *Annuaire du Collège de France* 2007 ; rapport complet en ligne sur www.egyptologues.net.

— Hommage à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres : « Christophe Barbotin, *La voix des hiéroglyphes. Promenade au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre*, Institut Khéops — Musée du Louvre, Paris, 2005 », dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 2006, p. 296-298.

— « Les grandes expéditions scientifiques du XIXe siècle sur support numérique : la *Description de l'Egypte* », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 2006, p. 359-364.

— En collaboration avec Emad Adly, *Bulletin d'information archéologique* 35 (janvier-juin 2007), www.egyptologues.net.

« Langue et culture dans le Proche-Orient antique », dans *Géopolitique. Revue de l'Institut international de Géopolitique* 100, p. 7-12.

— En collaboration avec Emad Adly, *Bulletin d'information archéologique* 36 (juillet-décembre 2007), www.egyptologues.net.

— En collaboration avec Emad Adly et Alain Arnaudiès, « Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 2005-2007 », dans *Orientalia* 76, p. 176-283 et pl. XIII-XXXVII.

Conférences et colloques

— « L'Egypte pharaonique et l'ordre du monde antique », conférence prononcée à l'Université de Neufchâtel, 12 décembre 2007.

— « Temps et espace : la civilisation pharaonique est-elle immortelle ? », conférence prononcée à l'Association Guillaume Budé, Lyon, 17 janvier 2008.

— Organisation, avec Nathalie Beaux et Bernard Pottier du colloque international « Image et conception du monde dans les écritures figuratives », Collège de France et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 24-25 janvier 2008.

— Participation au colloque international de la Société française d'Archéologie Classique « Grecs et Romains en Egypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien », 15 mars 2008, INHA.

---

8. A la demande de l'Administration du Collège de France, ne figurent dans ce rapport que les activités du titulaire de la chaire. Le rapport complet, incluant les travaux de l'équipe et du cabinet d'égyptologie peut être consulté en ligne à l'adresse suivante : www.egyptologues.net.

Jurys de thèses

— Présidence du jury de thèse de Doctorat présentée par Hanane Gaber-Kerious, sous le titre *Recherches sur les tombes inédites d'Amennakht et de ses fils Nebenmaât et Khameteri (Deir el-Médina TT 218, TT 219, TT 220). Edition des tombes et étude comparative des livres funéraires en contextes royal et privé*, à l'Université Marc Bloch (Strasbourg-II), le mardi 11 septembre 2007.

— Participation au jury de thèse de Doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Discipline : Archéologie) présentée par Nathalie Buchez, et intitulée *Chronologie et transformations structurelles de l'habitat au cours du prédynastique. Apports des mobiliers céramiques funéraires et domestiques du site d'Adaïma (Haute-Egypte)*, Toulouse, 29 février 2008.

— Participation au jury de thèse de Doctorat de l'Université libre de Bruxelles présentée par Laurent Bavay sous le titre *« Dis au potier qu'il me fasse une poterie-kôtôn ». Archéologie et céramique de l'Antiquité tardive à nos jours dans la tombe thébaine n° 29 à Cheikh abd el-Gourna, Egypte (fouilles de l'Université Libre de Bruxelles)*, Bruxelles, 12 février 2008.

— Présidence du jury de thèse de Doctorat présentée par Aurélia Masson, *Le quartier des prêtres à l'est du lac Sacré dans le temple d'Amon de Karnak*, devant l'Université de Paris Sorbonne le 12 mars 2008.

— Présidence du jury de thèse de Doctorat présentée par Marie Millet, *Installations anterieures au Nouvel Empire au sud-est du lac Sacré du temple d'Amon de Karnak*, devant l'Université de Paris Sorbonne le 23 juin 2008.